

WIELS

[ART CONTEMPORAIN]

[SOUTIEN WIELS]

David avec Goliath

ALAIN GERONNEZ
PROFESSEUR À L'ERG

Avec le désengagement progressif, dans les années 90, du Palais de Beaux-Arts (aujourd'hui Bozar) vis-à-vis de l'art contemporain, il manquait clairement à Bruxelles un vrai centre d'art contemporain (au sens de Kunsthallen allemandes ou suisses). Avec la disparition progressive des brasseries à Bruxelles (Cantillon est un musée et BelleVue vivote), la brasserie Wiels, magnifique bâtiment dû à l'architecte Blomme, était en recherche d'affectation. Elle deviendra un laboratoire international pour la création et la diffusion de l'art contemporain.

Installation de Marcel Berlangier
Tôres, Feutre sur fibre de verre
400 x 300, 2007
Photo : Marc Wathieu

Il n'est pas étonnant que l'ancien président de la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts, Herman Daled, soit également président du conseil d'administration du Wiels, centre d'art contemporain, et que le dernier directeur artistique dynamique de la Société des Expositions, Dirk Snauwaert, en soit le directeur. Les vrais défenseur de l'art en devenir à Bruxelles se comptent sur les doigts de la main, en particulier dans le monde francophone. En trois ans, le Wiels a invité quelques uns des artistes les plus explorateurs (Simon Starling, Mike Kelley entre autres et, parmi les artistes belges francophones, Marcel Berlangier ou Ann-Veronica Janssens). Comme l'a évoqué Dirk Snauwaert dans la belle leçon inaugurale de nos instituts à la rentrée dernière, les expositions dans les centres d'art restent l'outil le plus démocratique dont nous disposions pour montrer l'art vivant.

Après trois ans d'existence, le Wiels est à présent menacé, en raison d'un désengagement de Beliris- un organisme de l'état fédéral, sous ministériat de Laurette Onckelinx, qui refuse d'honorer ses engagements – concernant la participation promise de l'état au chantier – en raison de la contestation de l'un des administrateurs du centre, qui fait aussi partie des promoteurs qui en ont permis la réalisation (voir à ce sujet l'article de Guy Duplat en ligne sur le site de *La Libre*). Même si le Wiels aurait dû être plus attentif à éviter une telle situation, connaissant la complexité vétilleuse de la politique bruxelloise, ceci semble clairement un prétexte politique pour ne pas soutenir le seul centre d'art contemporain de la capitale. Les problèmes actuels du Wiels proviennent donc de l'impossibilité de payer la dette du chantier de rénovation du bâtiment, et ne concernant pas son fonctionnement artistique. Mais à cet égard, les chiffres révélés dans *Le Soir* par Véronique Lamquin, concernant le financement annuel du Wiels, sont révélateurs : la communauté flamande va octroyer cette année 585.000 euros, et la communauté française 38.000 (plus éventuellement 50 à 60.000 euros qui seraient alloués par la Loterie Nationale). Une telle disparité des chiffres fait mal dans une ville qui se prétend à 87% francophone (ce qui me paraît néanmoins très étonnant lorsque j'écoute les gens parler à l'Opéra, au Kunstenfestival des Arts ou dans les vernissages des expositions... où j'ai plutôt l'impression que je rencontre 70% de néerlandophones, au moins). Interpellé au sujet les problèmes du Wiels, Charles Picqué, ministre-président de la région bruxelloise répond : « Je ne peux pas m'engager à ce que la Région trouve une solution. Du reste, le seul interlocuteur valable, c'est l'Etat fédéral. Mais surtout, le soutien à un acteur culturel important ne doit pas aboutir à passer outre les règles légales relatives à l'utilisation de l'argent public. » Curieuse position pour quelqu'un qui fut, en son temps, notre Ministre de la Culture. C'est déjà, il y a vingt ans, le désengagement de la Communauté Française qui a contribué à faire péricliter la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts pré-citée, et la remarque sous-jacente que ces lieux



Dans ce contexte, ne pas soutenir un lieu comme le Wiels, doté d'une infrastructure adaptée et d'un personnel intellectuellement irréprochable, apparaît culturellement suicidaire.

culturels « sont flamands » confond la cause et l'effet. La communauté française, pourtant, ne dispose pas à Bruxelles de lieu adapté à l'art visuel contemporain. Ni l'Iselp, ni le Botanique ne dispose d'espaces bien pensés à cet effet, et la peu pimpante Centrale Electrique, dépendant elle de la ville, manque d'ambition artistique et de salles de qualité. Dans ce contexte, ne pas soutenir un lieu comme le Wiels, doté d'une infrastructure adaptée et d'un personnel intellectuellement irréprochable, apparaît culturellement suicidaire. L'Erg, quant à elle, ne peut que se féliciter de son partenariat avec le Wiels (l'Erg, rappelons-le, en collaboration avec l'ESA St-Luc, a par exemple mis des logements à disposition des premiers artistes étrangers en résidence au Wiels). Le Wiels a exposé Marcel Berlangier, professeur de peinture à l'Erg, et pris en résidence deux anciens étudiants : Jonas Locht l'an dernier et, cette année, Laurent Dupont-Garitte. C'est devenu un must : certains de nos étudiants travaillent activement au montage des expositions (Mike Kelley notamment et, tout récemment, à la magnifique rétrospective de Felix Gonzales-Torres, qu'il faut aller voir d'urgence).

C'est pourquoi, à l'occasion des Portes Ouvertes 2010, nous avons décidé de proposer une douzaine de travaux de nos étudiants du pôle Art (ainsi que des deux anciens étudiants résidents au Wiels) en vente publique le 19 mars à 19 heures. Le commissaire-priseur Cédric Lienart (de Sotheby's), qui a déjà présidé à une vente aux enchères au Wiels même, dirigera l'« auction ». Le produit de la vente reviendra pour 50% aux auteurs des œuvres, et pour 50% au Wiels. Cet acte hautement symbolique scellera notre soutien à une institution prometteuse, dont le manque se ferait cruellement sentir dans le paysage bruxellois, donc européen. Car enfin, quelle est la ville de plus d'un million d'habitants dans le monde développé, qui de plus est capitale nationale et internationale, qui ne dispose pas d'un centre d'art vivant digne de ce nom ? Serait-ce notre ville ? L'Erg, qui acquiert petit à petit une réputation internationale, ainsi que les autres écoles bruxelloises, ne peuvent qu'en souffrir. Et comme il n'y a pas non plus de Musée d'art contemporain de niveau international chez nous... il est temps de nous réveiller. Et de rêver juste.